

# LA PETITE RUSSIE

## *dans le 15<sup>e</sup>*

SI L'ON ESTIME QU'ENVIRON 200 000 À 300 000 RUSSES AURAIENT GAGNÉ LA FRANCE AU COURS DES ANNÉES 1920 ET 30, À LA SUITE DES RÉVOLUTIONS DE 1917, LE 15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT EN A ACCUEILLI UNE PARTIE SIGNIFICATIVE. RETOUR SUR CETTE LONGUE HISTOIRE FRANCO-RUSSE AVEC DIMITRI VICHENEY, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU 15<sup>e</sup> ET DESCENDANT D'ÉMIGRÉS RUSSES.

Dimitri Vicheny, dont le nom originel de Wichnegradsky a été francisé, est né en 1924 à Paris, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Ses deux parents, arrivés de Russie en 1920, se sont rencontrés en France. Son père, musicien, et sa mère, peintre, fréquentaient la même famille de compositeurs également émigrés. C'est dans cet univers russophone, sorte de Russie en miniature entièrement recréée par la communauté émigrée, qu'a grandi l'auteur de la brochure sur *La Petite Russie* éditée par la Société historique et archéologique du 15<sup>e</sup>.

Pourquoi une « petite Russie » ? Parce que toutes les couches de la société russe de l'époque y étaient représentées. Entre 1917 et 1939, on évalue la masse d'émigrés arrivés en France à 200 000 à 300 000 personnes, certaines ayant fui le régime de Lénine après la Révolution d'octobre 1917, d'autres issues des rangs de l'armée blanche défaite par l'armée rouge, auxquelles s'ajoutent leurs enfants qui parlaient et écrivaient le russe, ces familles

Marie Vassilieff dans son atelier de l'avenue du Maine



© archives C. Bérynes



Le peintre Ivan Bilibine aux préparatifs du ballet *L'oiseau de Feu* de Stravinsky, vers 1930

imaginant revenir en Russie. Pourtant, seule une petite poignée de ces gens sont revenus au pays, à l'image de trois figures de l'émigration russe rentrées en URSS en 1938-39 : le peintre Ivan Bilibine, la poétesse Marina Tsvetaïeva, le compositeur Sergueï Prokofiev. On estime qu'ensuite, en 1945, 4000 à 5000 personnes sont rentrées en URSS.

En tapant sur internet la requête « Petite Russie », on découvre un lotissement du quartier de la Butte-aux-Cailles, à côté de la petite Alsace, soit une série de pavillons blancs construits sur un immeuble de trois étages pour loger les chauffeurs de taxi russes en 1912. C'est dans un sens plus large qu'on entendra ici l'expression « Petite Russie », désignant l'ensemble de la population russe dispersée dans le 15<sup>e</sup> arrondissement autour des églises et des usines qui employaient sa communauté, soit 30 000 ou 40 000 personnes arrivées dans l'arrondissement avant la Seconde Guerre Mondiale. Certes, on trouvait aussi des Russes dans d'autres quartiers de Paris comme dans le 19<sup>e</sup> aux abords de l'église Orthodoxe Saint-Serge de Radonège, ainsi que dans le sud ou l'est de la France, autour de quelques noyaux d'émigrés.

Ultime précision : la Petite Russie, telle que l'entend Dimitri Vicheny, ne concerne pas les artistes russes d'origine juive qui avaient fui la Russie tsariste avant la Première Guerre Mondiale et qui allaient constituer « l'École de Paris ».

Ceux-là s'étaient installés à Montparnasse et dans le 15<sup>e</sup> dès 1900 pour Archipenko, puis vers 1910 pour Zadkine et Chagall, ainsi que Soutine, Krémègne et Kikoïne qui arrivèrent à Paris en 1912, après avoir rêvé de la capitale lors de leur formation à l'Académie des arts de Vilnius. Une partie d'entre eux, d'ailleurs, vivaient et travaillaient à la Ruche, cet ensemble d'ateliers mythiques que nous évoquerons bientôt dans *Paris 15*.

« Ces Russes faisaient toutes sortes de petits boulots, mais ils étaient contents d'avoir échappé au régime soviétique »



Ferme laitière du 9 rue Lakanal

## INTERVIEW

## ENTRETIEN AVEC...

*Dimitri Vicheny*

FILS DE DEUX ÉMIGRÉS RUSSES ARRIVÉS À PARIS EN 1920, PETIT FILS D'ALEXANDRE BENOIS QUI CRÉA LES BALLETS RUSSES AVEC DIAGHILEV, DIMITRI VICHENEY A GRANDI AU MILIEU DE CETTE PETITE RUSSIE QUE 30 000 À 40 000 ÉMIGRÉS AVAIENT RECONSTITUÉE DANS LE 15<sup>E</sup> À L'ISSUE DE LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE. AU FIL DE CET ENTRETIEN, IL NOUS RESTITUE CETTE ÉPOQUE CHÈRE À SON CŒUR.

### Quand a commencé l'émigration russe et pour quelles raisons ?

La grosse émigration russe, essentielle, a commencé à la suite des deux révolutions qui ont eu lieu en Russie en 1917. Précédemment, il y avait eu quelques petites émigrations de Russes attirés par la France, je pense aux peintres Nicolas Tarkhoff et Marie Vassilieff qui n'étaient pas venus pour des raisons politiques. Par contre à partir de 1917-18, il y a eu une très forte émigration, on l'estime à un peu moins d'un million de personnes, sur laquelle la France a reçu entre 200 000 et 300 000 émigrants entre le début des années 20 et la Deuxième Guerre Mondiale. Beaucoup sont allés en Allemagne, aux États-Unis, dans d'autres pays slaves comme la Yougoslavie, la Bulgarie ou la Tchécoslovaquie, où ils étaient reçus comme les grands frères qui fuyaient un pays dont ils n'aimaient plus les structures politiques.

### Il y a eu deux flots distincts d'émigration...

Oui, l'un par le nord et l'autre par le sud. Par le nord, c'était une émigration de civils qui partirent dès 1918, en général pour des raisons idéologiques. Ils n'approuvaient pas la philosophie marxiste communiste, certains étaient persécutés, menacés, d'autres partaient dès qu'ils pouvaient. Parallèlement, une seconde émigration, par le sud, était constituée des soldats de l'armée blanche défaits par l'armée rouge. C'était en général des volontaires qui craignaient des représailles de la part des armées rouges ou des soldats de l'ancienne armée tsariste dont certains régiments étaient restés fidèles à l'ancien régime. Au début des années 20, des bateaux français ou anglais sont venus au secours de leurs anciens alliés de la Russie tsariste et les ont débarqués dans des ports comme Marseille ou Toulon.

### Qu'est-ce qui distingue cette émigration d'autres émigrations de la même époque ?

Les autres émigrations, qui étaient principalement italienne, et polonaise, étaient des émigrations économiques. Les gens venaient pour trouver du

travail, notamment les Polonais qui s'engageaient massivement dans les mines de charbon du nord. Ainsi, on ne parlait presque que le polonais dans certains corons. Quant aux Italiens, ils voulaient que leurs enfants parlent français et n'envisageaient pas de rentrer au pays. Les Russes, en revanche, constituent une émigration politique, c'est-à-dire qu'ils voulaient continuer à tenir le flambeau du régime ancien, avec des nuances, sans être forcément pour le tsar. Il ne faut pas oublier que la Russie de l'époque, dans les années 1910-11, commençait à se démocratiser. Ainsi à la Douma, l'assemblée nationale, toutes les tendances étaient représentées, une gauche et une droite. Beaucoup de ces émigrés souhaitaient que la Russie évolue de façon démocratique et devienne une république, un peu sur le modèle de la République française.

### La 3<sup>e</sup> République était donc un modèle pour eux ?

Oui, surtout pour les démocrates de gauche qui ont fondé un journal quotidien, *Les Dernières nouvelles*, tandis que d'autres créaient un journal de droite : *La Renaissance*. Il y avait d'ailleurs des polémiques incroyables entre les deux journaux, et c'était le signe que ces Russes émigrés avaient le sentiment de transporter la Russie, de créer une Russie hors frontière. En France et à Paris, on retrouvait toutes les structures sociales qui existaient en Russie, d'où la création de nombreuses associations de médecins, d'ingénieurs, de peintres, de compositeurs, de la noblesse, de militaires, etc. Au-dessus de tout cela, l'Église orthodoxe s'était créée en France au 19<sup>e</sup> siècle avec la construction à Paris d'une Cathédrale russe, au 12 de la rue Daru, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement. Grâce à cela, les Russes ont trouvé un lieu de culte accueillant, où ils pouvaient continuer à pratiquer leur religion, mais cela ne suffisait pas et de petites églises se sont créées dans les quartiers de Paris.

### Pourquoi sont-ils arrivés dans le 15<sup>e</sup> ?

La plus grande concentration d'émigrés russes s'est retrouvée dans le 15<sup>e</sup> pour deux raisons

principales : la présence de l'usine Citroën et d'autres industries à cette époque où le Front de Seine était une succession d'usines et de petites fabriques. Par ailleurs, il y avait beaucoup de travail en perspective après la saignée de la guerre de 14-18 et les travailleurs étaient plutôt bienvenus. Ainsi ont-ils contribué à la reconstruction et la reconstitution de la France après la guerre. Dans le 15<sup>e</sup>, on a compté 4 ou 5 églises fréquentées par la population russe de l'époque. À côté de cela, toutes les autres

« Ces émigrés avaient le sentiment de transporter la Russie, de créer une Russie hors frontière »

Église Saint-Séraphin de Sarov vers 1975, avant son lambrisage



## INTERVIEW

« *C'est une émigration politique, ils voulaient continuer à tenir le flambeau du régime ancien* »

activités humaines étaient représentées : il y avait des magasins d'alimentation, des restaurants (on en a dénombré une cinquantaine dans les années 20 et 30), une bibliothèque, une annexe de la Croix-Rouge, un médecin, deux cliniques (la polyclinique de la Convention et une située boulevard de Grenelle), une pharmacie également boulevard de Grenelle, des ateliers de couture, une librairie, un fromager rue Lakanal, un rémouleur. Je me souviens aussi d'un magasin tenu par un ancien militaire au 4 avenue Émile Zola, aujourd'hui c'est devenu une épicerie nord-africaine. C'était une caverne d'Ali Baba pour ceux qui aimaient la cuisine russe. En entrant on sentait les effluves d'un énorme tonneau de malossols, ces cornichons bien connus qui accompagnent la vodka, indispensables à certains repas de fêtes, on y trouvait toutes les variétés de zakouskis, harengs, sardines, saumons, petits gâteaux farcis de viande. Tous les ouvriers russes de Citroën venaient se ravitailler ici pour leur repas de midi.

### Quels métiers faisaient généralement ces émigrés ?

La langue française étant très populaire en Russie avant la révolution d'Octobre et du fait de leur connaissance du français, beaucoup de ces émigrés ont pu trouver une place correspondant plus ou moins à leurs activités passées. D'autres, au contraire, parlaient à peine, surtout parmi les soldats de l'armée blanche, et certains sont devenus chauffeurs de taxi. C'était une profession très demandée que les Russes ont accaparée, comme les Savoyards occupent les ventes aux enchères de l'hôtel Drouot. C'était pour eux un ballon d'oxygène d'être indépendants. Bien d'autres encore étaient ouvriers à Citroën, dans les usines du 15<sup>e</sup> et ailleurs

Bal concert donné en 1936 dans le 15<sup>e</sup> par le guitariste Dimitrievitch, avec le Général-comte Grabbe



© coll. A. Korliakov



© coll. A. Korliakov

Le peintre Alexandre Benoit, grand-père de Dimitri Vicheny, vers 1950

en France, en Alsace, en Lorraine, dans les mines par exemple. Je me souviens d'un ancien militaire qui était frotteur de parquet, un métier disparu consistant à nettoyer des parquets en bois en les frottant à la paille de fer. Un autre, connu dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, était un colonel qui était devenu crémier et fabriquait des yaourts, des fromages blancs, de la crème fraîche. Un de mes oncles était accordéoniste et allait jouer du musette de bal en bal. Mon père aussi était musicien, mais on l'employait pour recopier des partitions. Les gens ont ainsi été obligés de se plier aux vicissitudes de l'existence, faisant toutes sortes de petits boulots, mais ils étaient contents d'avoir échappé au régime soviétique et ne se plaignaient pas trop de leur sort. Tous n'avaient pas la nostalgie de leur pays. Si les enfants de ces émigrés avaient beaucoup d'empathie pour la Russie, ils ne souhaitaient pas spécialement y habiter. C'était mon cas, bien que j'aie une centaine de cousins à Saint-Pétersbourg...

### Et vos parents ?

Mon père était compositeur et travaillait comme empaqueteur chez Hachette, et le soir il composait sa musique. Ma mère était d'une famille d'origine à la fois française, italienne et allemande, qui avait émigré en Russie au 18<sup>e</sup> siècle. C'était la

filles d'Alexandre Benois, un peintre décorateur de théâtre qui fut l'un des créateurs avec Diaghilev des ballets russes qui ont commencé à se produire à Paris en 1909. Mon grand-père venait alors à Paris, mais pas en tant qu'émigré, comme touriste. Son souvenir est conservé à Saint-Ouen-sur-Morin.

### Quand êtes-vous allé en Russie pour la première fois ?

En 1958, avec un groupe de touristes, j'avais donc déjà 34 ans. Avant cela, c'était impossible. L'URSS était un pays fermé. C'est après la mort de Staline et l'arrivée au pouvoir de Khrouchtchev que cela s'est un peu libéralisé. En arrivant, j'ai eu un choc. D'abord en entendant partout cette langue que nous ne parlions que dans les familles, ou peut-être dans les magasins, mais pas dans la rue. La nourriture aussi, je me régalaient quand les touristes français n'aimaient pas les plats qu'on leur servait.

### Les églises russes étaient très fréquentées et permettaient à la communauté de se retrouver...

Oui, et actuellement trois églises continuent à fonctionner, fréquentées par des descendants qui restent orthodoxes tout en ne parlant plus trop russe, à tel point que le service et les chants se font en français. Auparavant c'était en slavon, c'est-à-dire en vieux slave. J'aimais beaucoup ces intonations qui évoquent le vieux passé de la Russie, du temps des premiers chefs russes au 11<sup>e</sup> siècle, quand le

pays a commencé à être christianisé par les apôtres Cyrille et Méthode. L'après-midi, après être allé à l'église, on se retrouvait à Meudon chez le prêtre et la matouchka, sa femme, qui préparait le repas avec un samovar. Oui, car le prêtre est marié dans la coutume russe.

### Certaines églises ont résisté pendant la Seconde Guerre...

Oui, c'est le cas de l'église de l'Intercession de la Très Sainte-Vierge, rue de Lourmel. Son prêtre, le père Dimitri, accompagné de Mère Marie,

Rémouleur russe anonyme installé entre le 7<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> arrondissement



© coll. A. Korliak

*« Toutes les activités humaines étaient représentées : il y avait des magasins d'alimentation, des restaurants, une bibliothèque, une annexe de la Croix-Rouge, un médecin, deux cliniques, des ateliers de couture, une librairie, un fromager, un rémouleur »*



La princesse Barbara Reprine et sa sœur devant leur restaurant rue Fondary

assurait le service et dirigeait la paroisse. Pendant la révolution, elle avait été révolutionnaire, non pas bolchevique mais Sociale Révolutionnaire, ce qui équivaut au PS français. Elle avait beaucoup d'idées sociales et venait en aide aux sans-abris russes. Pendant l'occupation allemande, ils ont décidé de faire de la résistance et, contrevenant aux lois, ils ont accueilli et caché des résistants et des juifs auxquels le père Dimitri donnait des certificats de baptême. Pendant la rafle du Vel d'Hiv, la mère Marie est accourue là-bas et elle a réussi à sauver trois enfants juifs en les cachant dans un camion poubelle. À leur tour ils ont été arrêtés et sont morts en déportation, le père Dimitri à Buchenwald en 1943 et la mère Marie à Ravensbrück où elle est décédée en 1945, à quelques semaines de la libération du camp par l'armée soviétique. Tous deux ont été canonisés par le patriarche de Constantinople.

**Pouvez-vous préciser les deux ordres auxquels peuvent être rattachées les églises russes ?**

Oui, il faut en effet préciser que l'église de la rue Pétel est rattachée au patriarche de Moscou, par l'intermédiaire de la cathédrale qui vient d'être construite quai Branly. Par contre, les autres églises du 15e, l'une rue Lecourbe et l'autre rue Olivier de Serres, sont rattachées au patriarche de Constantinople, auquel les Turcs concèdent une zone amie dans un quartier d'Istanbul. Car le patriarche de Moscou est très proche du pouvoir, ce qui choque une partie des descendants d'émigrés russes.\*



© coll. A. Koritakoff

Atelier de confection de haute couture de Rauch, rue Jobbé-Duval

Eglise Saint-Séraphin de Sarov - L'iconostase



© coll. A. Koritakoff

*« Lors de la rafle du Vel d'Hiv, la mère Marie a réussi à sauver trois enfants juifs en les cachant »*



© archives D. Vicherey

Mère Marie Skobtsov

\* Le jour même où nous réalisons cet entretien, mardi 27 novembre, le Patriarcat de Constantinople décidait de « révoquer le tomos patriarcal de 1999 » par lequel il octroyait « le soin pastoral et l'administration des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale à son archevêque-exarque ». « Dans les faits, cette révocation signe la disparition de cet archevêché, et le rattachement de ces paroisses aux métropoles du Patriarcat de Constantinople dans les pays où elles se trouvent », lisait-on sur le site de *La Croix* le 28 novembre.